

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La démarche de François Charron

Le Fait de vivre ou d'avoir vécu de François Charron, Montréal, Les Herbes rouges, 1986, 148 p., 11,95\$.

Caroline Bayard

Number 44, Winter 1986–1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39438ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bayard, C. (1986). Review of [La démarche de François Charron / *Le Fait de vivre ou d'avoir vécu* de François Charron, Montréal, Les Herbes rouges, 1986, 148 p., 11,95\$.] *Lettres québécoises*, (44), 48–49.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

par Caroline Bayard

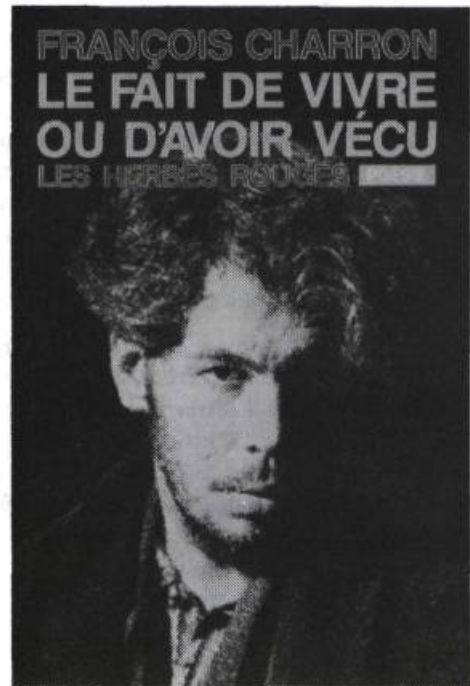
LA DÉMARCHE DE FRANÇOIS CHARRON

Le Fait de vivre ou d'avoir vécu de François Charron, Montréal, Les Herbes rouges, 1986, 148 p., 11,95\$.

Ceux qui auront suivi la démarche de François Charron depuis *Interventions politiques*, textes centrés sur des préoccupations idéologiques et qui auront prêté attention à ceux de ses écrits qui touchaient au pictural, au graphique (*Peinture automatique* et *Qui parle dans la Théorie*) tout autant qu'à ses travaux et expositions d'artiste, découvriront avec intérêt son dernier volume. La continuité de ses réflexions sur le tracé graphique, le visuel, la théorie (politique/esthétique) confirme à mon sens l'épithète accolade qui lui est fréquemment décernée: «chef de file de sa génération». D'aucuns seront peut-être exaspérés par ce qu'ils percevront ici comme une formule facile et factice. Et cependant une telle — et je l'accorde un peu brutale — définition saisit avec une vertu percutante le sens de l'ensemble de sa démarche depuis plus d'une décennie. Ce sont à mon sens François Charron et Philippe Haeck qui ont le plus limpide incarné, depuis ces années 70, dans un univers où les écrivains les avaient déjà bien devancés, l'articulation masculine du privé et du politique, l'énonciation de leurs valeurs idéologiques, de leurs convictions face aux pouvoirs, aux appareils, aux systèmes. Philippe Haeck y a joint une perspective critique et un sens des horizons d'attente littéraires qui sont absents chez François Charron. Mais la présence de la réflexion esthétique et picturale contrebalancent ce retrait. «Théorie I» et «la Persistance du dessin» réintroduisent ces préoccupations dans *Le Fait de vivre ou d'avoir vécu*, et ils le font avec une justesse, une précision, une économie verbale rarement égalées:

La persistance du dessin

Pénombre versée, partageant ce qui se prolonge et se tend. Le dessin est couché par terre, contre les tuiles. Il rassemble des contours, des profils; il montre des attitudes. L'existence du dessin va du côté réfracté des choses. Elle perce des trous, elle lèche des trous que nul ne traverse. C'est ainsi que le dessin s'annonce. Ses motifs s'entrouvent, il faut réfléchir, c'est différent.



L'écart entre le pictural et le verbal, la différence, la traduction, la béance, le passage de l'un à l'autre restent une des strates-filigères révélatrices de l'oeuvre de Charron:

Parfois je me contente d'un carré (d'un rectangle) que l'on rencontre souvent couché sur le tapis, en diagonale contre un meuble, immergé dans un livre (un roman de Proust par exemple). Anticipant les soupçons de quelqu'un qui examine naturellement un projet, le carré se manifeste tout de suite, sinon il intervient plus tard sans que cela soit évident. Alors on trouve le temps long et avec mille précautions on essaie d'apprendre ce que l'on touche, ce que l'on pourrait toucher (l'espace cependant n'est jamais touché).

Il y a d'autres marques qui, chez Charron, sont celles d'une génération précise et arrivent peut-être aujourd'hui à une finale d'apothéose d'avant le déclin; l'urbanité et l'auto-analyse (cette dernière confinant parfois au narcissisme séducteur):

IV

Il y a une ville pour chacun de nous. Au bout de chaque averse il y a une ville qui se camoufle à l'orée de nos pas. On distingue l'envergure de celle-ci et l'envergure se blottit tout contre soi. On mime sa chaleur à mesure, on demeure à demi-soulevé, toujours attiré, toujours partagé, et préservant toujours cette part secrète de nous-même qui aspire à la subversion silencieuse et violente. On finit par se répéter, et nos doigts, machinalement, remontent jusqu'à la hauteur de nos lèvres.

Ce sont des marques qui ressurgissent ici sans ostentation, sans effort et avec une candeur presque un peu naïve. Mais d'autres marques, nouvelles celles-là émergent du creuset de l'écriture; un sens de la narrativité (dont les premiers effets annonciateurs s'étaient fait sentir dans 1980 mais que je n'avais pas perçus depuis), un sens d'une histoire avec un petit h qui pourrait, voudrait être racontée. Il y a une fiction qui a envie de venir au monde dans ces pages:

Nous aborderons délicatement le fil bleu, la courroie qui se cache sous l'oreiller, un peu comme s'il devait y avoir une autre cohérence, une autre inclinaison dans la façon de signer des accords. Vous et moi, cela a lieu n'importe où une fois. Cela aurait pu ne jamais nous requérir. Il aurait été trop tard ou trop tôt, nous n'aurions rien remarqué. Quelqu'un aurait fini par dire: «Je crois que je vais rentrer.» C'aurait été une histoire très simple comme on en voit beaucoup.

Et je souhaite qu'il la développe dans le sens d'une narrativité ces prochaines années.

Roman Jeunesse



**Les initiés
de la
Pointe-aux-cageux**

Paul de Grosbois

HMH Jeunesse

132 pages 6,95 \$

Des "pierres de feu" mystérieuses, d'immenses radeaux sillonnant le lac des Deux Montagnes, une fortune disparue, des voleurs de bois sans scrupules...

À l'île Bizard, il y a plus de cent trente ans, six adolescents furent entraînés bien malgré eux dans une poursuite effrénée et saisissante.

Ils rêvaient d'aventure. Ils en vécurent une aussi captivante qu'imprévue...!

Nouvelles

**Le goût
des confitures**

Bob Oré Abitbol

L'Arbre

7,50 \$ 112 pages



Un auteur à l'itinéraire surprenant...

Une joie d'écrire sans restriction...

Des souvenirs d'enfance et d'adolescence sans truchage qui vous feront vous souvenir de votre propre enfance.

h éditions hurtubise hmh ltée

7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Téléphone (514) 364 0323